

# Les images dans nos églises

Bernard ECKERT

*Cet article s'appuie surtout sur la connaissance de la cathédrale de Strasbourg qu'a le Chanoine Bernard Eckert qui en fut l'archiprêtre durant de nombreuses années.*

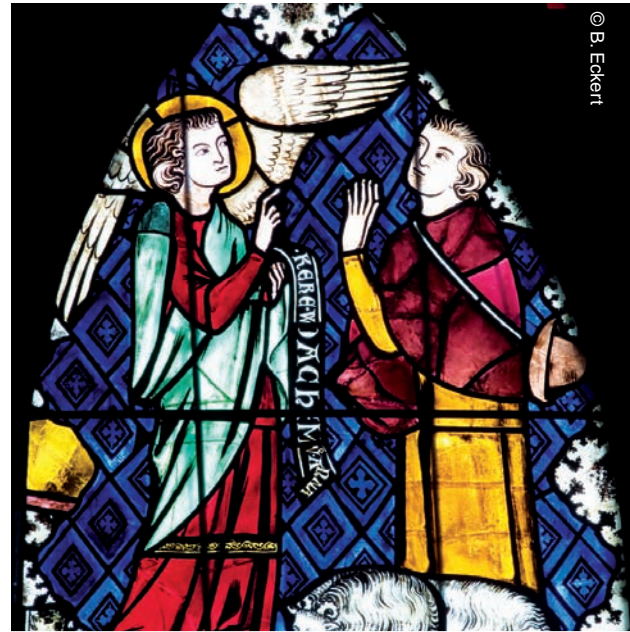
À la cathédrale de Strasbourg, autour de la chaire où figurent tant de scènes et de personnages importants pour nous, l'attention est monopolisée par un petit chien sculpté à caresser. Dans le transept Sud, on n'a d'yeux que pour l'horloge astronomique, alors qu'à deux pas il y a la merveille du pilier des anges sur laquelle on ne lève pas les yeux... Le public n'a qu'un regard distrait pour nos merveilleux

vitraux... Nos images, la « Bible des pauvres », seraient-elles dénuées d'intérêt ou devenues incompréhensibles ? Un peu comme pour nous les magnifiques mais ô combien mystérieuses représentations dans les temples d'Orient.

## Il faut capter l'intérêt et toucher les cœurs

Pourtant, combien les images sont variées dans nos églises : peintures, sculptures, vitraux, orfèvreries, broderies et tissages. Si toutes n'ont pas une haute valeur artistique ni une ancienneté remarquable, même les stéréotypes les plus répandus méritent souvent un peu d'attention : toute image veut exprimer quelque chose, proposer un message, sinon il faut simplement en faire un élément de décoration ou l'éliminer.

Notre génération préfère souvent l'image à l'écrit. Succès de tout ce qui est audio-visuel ! Record de ventes pour la bande dessinée... Quand on ne fait pas partie du milieu où une image est née, on a besoin d'une parole à écouter ou à lire brièvement pour entrer dans ce qu'elle veut exprimer, sinon son langage est inintéressant, souvent ambigu ou incompréhensible. De plus, chacun est saturé d'images : entre les actualités, les fictions, le déferlement



STRASBOURG, Cathédrale, annonce à Joachim

© B. Eckert

de la publicité. Résultat : combien de nos compatriotes sont assis amorphes, comme aveugles et sourds pendant des heures et des heures devant leur téléviseur ?

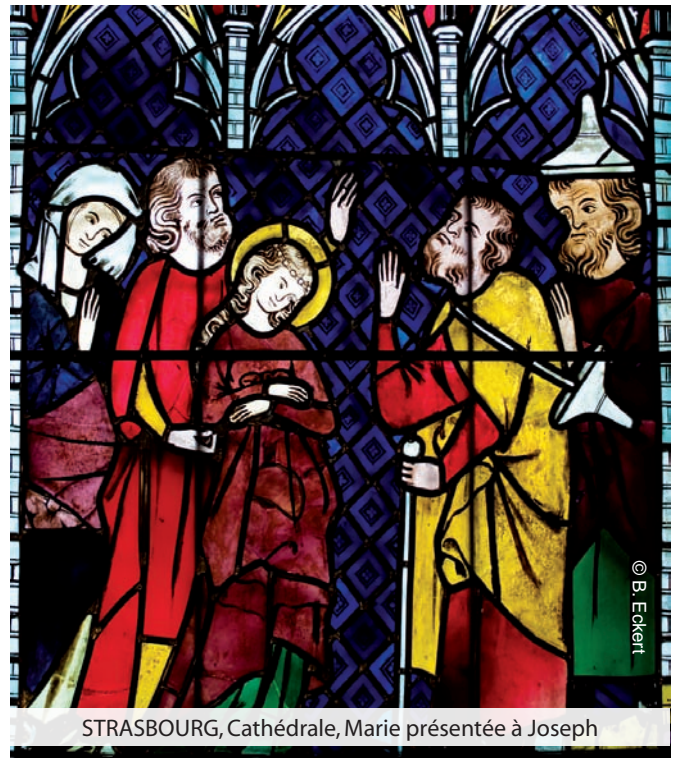
### Quelles sont les sources de nos images ?

- ▶ L'Écriture sainte pour les plus répandues : scènes de la passion du Seigneur, de son baptême, l'appel des disciples ...
- ▶ Les écrits apocryphes ou tirés de la légende dorée : Joachim et Anne, choix de Joseph comme époux de Marie, le voile de Véronique...
- ▶ Les vies des saints et leurs portraits avec les attributs qui les identifient : saint Pierre avec sa clé, saint André avec sa croix, saint Jacques avec sa coquille... mais aussi les récits concernant le saint patron de notre église paroissiale .
- ▶ Les scènes d'Histoire générale ou locale.

Si tout cela est étranger au visiteur, il comprendra sans doute peu de choses aux



STRASBOURG, Cathédrale, naissance de Marie



STRASBOURG, Cathédrale, Marie présentée à Joseph

images dans nos églises. Il est vrai que nous prenons de plein fouet l'inculture et la déchristianisation de nos compatriotes !

Prenons un exemple d'images tirées des évangiles et des apocryphes : nous voudrions parler d'un des cinq vitraux récemment restaurés dans le bas-côté sud de notre cathédrale qui se proposent, presque à la manière d'une bande dessinée, de présenter la vie du Seigneur depuis ses grands-parents jusqu'au jugement dernier. Chaque vitrail, sauf celui du Jugement, comporte seize images. Chacune de ces scènes paraît vivante et axée sur l'essentiel.

### Le vitrail de l'enfance de Jésus

Nous nous en tiendrons au premier de ces vitraux. D'emblée, des scènes sont issues des apocryphes. Voici que l'ange annonce à Anne puis à Joachim qu'ils seront les parents de Marie ; puis leur mariage ; la naissance de la Vierge. Puis la présentation de Marie-enfant dans le temple dont elle gravit seule les douze marches d'un pas décidé. Vient le difficile choix d'un bon époux parmi les prétendants attirés par sa beauté : à genoux, en prière autour d'un autel, ils implorent leur élection. Et voici le signe

du ciel : le bâton sec de Joseph reprend feuilles et fleurs, c'est lui qui épousera la Vierge.

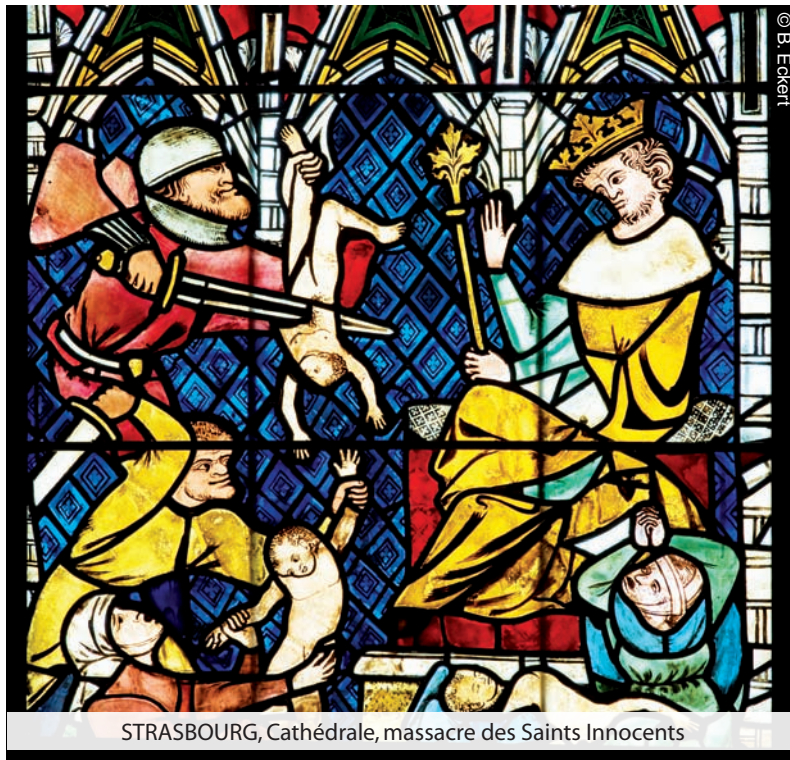
Viennent ensuite les scènes issues des évangiles : l'Annonciation ; puis la très belle image de Noël où Marie donne très réalistement le sein à l'Enfant Jésus ; la ravissante scène des anges penchés vers les bergers avec chien et moutons... Arrivent les Mages, leur étoile et leurs offrandes. Voici maintenant l'Enfant dans les bras de Syméon ; ensuite l'horreur toute crue du massacre des innocents ; la fuite en Égypte sur le petit âne ; enfin, dans sa douzième année, voici Jésus parmi les docteurs du temple. Sauf ceux situés tout en haut, tous ces épisodes sont encadrés par des prophètes pour la plupart anonymes. Parmi eux, un nom : Aristote ! Dans la logique du *Credo*, nous sommes arrivés à « *Et homo factus est* ». La quasi-totalité des représentations de la vie de Jésus reste sur la lancée sans intervalle du *Credo* qui passe tout de suite à : « *Crucifixus ...* », comme s'il ne s'était rien passé entre l'enfance et la passion. Dans notre cathédrale, nous avons la chance assez rare d'avoir, dans le deuxième vitrail, des tableaux de la vie publique du Christ, avant sa

passion. Dans la sélection retenue par les verriers de Strasbourg, sur seize images il y a trois résurrections (Jaire, Naïm et Lazare) et deux exorcismes.

Comment susciter l'intérêt de nos contemporains pour ces merveilles ? Chaque année quatre millions de visiteurs défilent devant ces vitraux. Très rares sont ceux qui s'arrêtent pour les regarder ! Plus difficile encore de faire passer leur message. Peut-être les visiteurs qui poussent la porte de nos églises paroissiales sont-ils plus sensibles et plus abordables que les touristes venus en masse à Strasbourg ...

Il faut sans doute ajouter une parole aux images. Une équipe d'accueil qui arrive à accrocher le visiteur est sûrement ce qu'il y a de mieux comme témoignage. Alors il faut appeler des personnes, susciter des vocations, les former, leur donner des outils. Il y a aussi l'efficacité – plus limitée certes – de panneaux bien conçus, très brièvement formulés pour attirer instantanément l'attention du passant, complétés par des tablettes plastifiées ou des supports « papier » plus explicites pour ceux qui veulent donner davantage de temps. Attention au vocabulaire, expri-





mons-nous le plus simplement possible, il ne s'agit pas de donner une leçon technique d'histoire de l'art, mais de capter l'intérêt et de toucher les cœurs.

Une image, pour pouvoir vraiment être parlante, demande du temps. Si nous estimons que l'une ou l'autre dans nos églises est particulièrement significative, comment faire pour que celui qui se laisse accrocher par elle puisse la « lire », se laisser imprégner, en saisir le message ? Comment bien l'éclairer ? Il existe des lieux où l'on peut s'asseoir en face d'une telle image pour prendre le temps de la méditer. Une belle reproduction à prendre ou à acquérir peut aussi rendre ce service : carte postale, livret, surtout s'il y a beaucoup de passage à cet endroit et que l'on ne pourrait pas y trouver le recueillement nécessaire. De belles images peuvent mener à la prière !

Il y aurait encore beaucoup à dire. Pour aller au fond des choses, on peut recommander deux ouvrages du P. François Boespflug :

▶ « *Dieu et ses images* » (550 pages grand format), paru en 2008 aux éditions Bayard, un monument irremplaçable !

▶ « *La pensée des images* » (260 pages), paru en 2011 aux éditions Bayard, un alerte livre d'entretiens avec Bérénice Levet.

Le livre du millénaire de la Cathédrale « *Notre-Dame de Strasbourg, 1000 ans de Parole* » est en cours de préparation. Son originalité sera de ne pas être un nouveau livre-guide général, mais de montrer, à travers un choix d'images de sculptures, vitraux, peintures, tapisseries et orfèvreries de toutes les époques, comment la cathédrale exprime la Parole de Dieu depuis les récits de la création jusqu'au jugement dernier. À paraître en 2014 aux Éditions du Signe.